

Homélie St Albert – 5^e dimanche de Pâques B – 28/04/24

Ac 9,26-31 ; Ps 117 ; 1Jn 3,18-24 ; Jn 15,1-8

- L'image de la vigne que Jésus nous propose dans l'évangile de ce jour est une image traditionnelle de la Bible.
- Dans l'Écriture, la Vigne, c'est Israël, le peuple de l'Alliance, le peuple de Dieu. Et puisqu'il est le peuple « de Dieu », il dépend évidemment de Dieu pour être un peuple. Il faut donc bien qu'il lui soit relié d'une façon ou d'une autre.
- Et il est effectivement souvent question de ce lien dans l'Écriture : c'est Dieu qui plante sa vigne, qui la reprend à l'Égypte, qui l'entretient et qui la garde.
- Mais Jésus va ici beaucoup plus loin car il ne se contente plus de présenter la vigne comme une figure du peuple dont Dieu prendrait soin : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* », dit-il.
- Une des nouveautés les plus essentielles de l'évangile, c'est la révélation du mystère Trinitaire grâce à l'Incarnation, révélation qui nous ouvre sur une relation tout à fait inattendue de Dieu avec son peuple ainsi que nous le découvrons ici.
- Car si la Vigne est Jésus en personne, comme il le dit dans ce passage d'évangile, alors cela signifie qu'elle est de nature à la fois humaine et divine. Elle n'est donc pas à dissocier de Dieu comme on le penserait a priori. Elle ne lui est pas extérieure.
- Il n'y a pas simplement Dieu d'un côté et son peuple de l'autre mais plutôt le Père d'un côté et le Fils de l'autre.
- Le Fils qui s'est fait chair est ainsi le véritable vis-à-vis du Père dans notre condition humaine. C'est lui qui est le véritable Elu de Dieu, celui avec qui le Père fait alliance.
- Et nous dans tout cela ? Nous qui ne sommes que des hommes, qui ne sommes pas Dieu, comment nous situons-nous dans la relation au Père ? Comment pouvons-nous être dans la Vigne et faire partie du peuple de l'alliance ?
- En filant la métaphore, Jésus nous le précise : « *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments* ».
- Les sarments, ces jeunes pousses de la vigne sont les figures que Jésus nous propose pour représenter les membres de son peuple.
- Et il faut faire attention de ne pas faire de contre sens car les sarments ne sont pas extérieurs à la vigne. Ils ne sont pas simplement greffés dessus. Ils font pleinement partie de la vigne, même s'ils ne sont pas au contact de la terre, même s'ils n'en sont pas les racines.
- Ils en sont à la fois la partie qui est en constante évolution au cours des saisons, la partie plus fragile et celle qui peut porter du fruit et donc celle qui nécessite un entretien.
- Jésus nous dit d'ailleurs que « *tout sarment qui ne porte pas de fruit* » est enlevé par son Père et « *tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage* ».
- La clef de l'appartenance au peuple de l'Alliance est donc dans le fait de demeurer en Jésus car lui seul est la Vigne, lui seul est vivant, uni à son Père, lui seul est l'Elu de Dieu, le seul homme qui soit digne de Dieu.
 - o Et il n'est pas possible de porter du fruit sans demeurer en lui, nous dit-il. Or, porter du fruit n'est pas une option car le sarment stérile est enlevé et jeté au feu où il brûle. Porter du fruit c'est donc synonyme de vivre.
- Car Jésus nous parle ici de fruits de vie véritable, c'est-à-dire de cette seule vie qui ne meurt pas et qui est en fait sa propre vie.
- C'est pour cette raison qu'il n'y a qu'en lui qu'il est possible de porter du fruit et de vivre.
- Car Jésus seul peut porter du fruit divin dans notre condition humaine, si bien que nous ne le pouvons que si Jésus le fait lui-même en nous.
- En d'autres termes, un authentique disciple de Jésus n'est pas seulement quelqu'un qui le suit, qui l'écoute et qui lui obéit formellement, car on peut avoir l'air disciple sans l'être vraiment ce que sont les sarments qui sont « *en Jésus* » mais qui « *ne portent pas de fruit* ».
- Le vrai disciple nous dit Jésus, est celui qui lui est uni de tout son être, celui en qui Jésus vit et qui vit en Jésus.
- « *En dehors de moi vous ne pouvez rien faire* », dit ici Jésus car il est bien vrai que tout ce que nous pouvons faire en dehors de lui, c'est-à-dire en dehors de la communion avec lui (quoiqu'il n'est même pas dit que nous puissions effectivement faire quoi que ce soit en dehors de celui qui nous donne la vie), ne sera jamais que temporel et éphémère, ce qui ne vaut en fait « rien » au regard de l'éternité !
- Jésus nous appelle par conséquent à reconsidérer notre vie quotidienne au regard de ce critère : qu'est-ce que nous vivons dans le Christ et qu'est-ce que nous vivons sans lui, hors de lui ? Ce n'est pas là une petite question car tout ce que nous vivons sans lui est condamné à mourir, comme le sarment qui se dessèche est jeté au feu.
- Et en la matière, il faut dire que le discernement n'est pas toujours évident comme une branche coupée peut encore avoir l'air verte et vivante pendant un temps alors qu'elle est en réalité déjà morte ainsi que le temps le prouvera.
- Celui qui demeure en Jésus, en revanche, vit par lui, si bien que sa volonté est conforme à celle de Jésus.
- C'est pour cette raison qu'il obtient tout ce qu'il demande. Il veut ce que Jésus veut.
 - o La grande nouveauté chrétienne, la folle nouveauté chrétienne, c'est donc que la vie divine nous est offerte en partage. Dieu s'est fait homme pour nous unir à sa divinité !
- Et il n'y a de vrai fruit possible pour les hommes que dans l'union au Christ.
- Il n'y a de vie éternelle bienheureuse pour les hommes que dans l'union au Fils unique de Dieu.
- Or, cette union doit aussi transformer notre vie dès à présent jusqu'à ce que ne soit plus tant nous qui vivons que le Christ qui vive en nous !
- Car même le disciple fidèle ne l'est jamais pleinement. Même celui qui porte du fruit de grâce garde cette fâcheuse tendance au péché qui le conduit à s'appropriier les dons de Dieu, à se replier sur lui-même de façon égoïste, ce qui le coupe en fait de Dieu.
- Il a donc encore besoin d'être purifié comme le sarment doit être taillé pour qu'il prenne moins de sève pour lui et donne plus de fruits. C'est sa vie tout entière qui doit devenir livrée à l'image de celle du Christ. Il ne doit rien garder pour lui !
- Encore une fois, Jésus est la vigne elle-même, ce qui implique aussi tous les sarments.
- Il n'y a pas de vie en dehors de lui car lui seul ressuscite. Je ne peux donc moi-même ressusciter que si Jésus ressuscite en moi.
- Je ne peux prier que si Jésus prie en moi et vivre de la vie éternelle que si je vis déjà de cette vie de charité qui conduit à donner sa vie par amour pour Dieu et pour les hommes car il n'y a que la vie de charité qui ne meure pas.
- Cela suppose donc la mort de mon « moi » autonome pour laisser le Christ être en moi, ce qui est l'affaire d'une vie entière.
- Et si tous les grands saints ont porté du fruit, c'est pour cette même raison précise : ils ont travaillé activement à laisser le Christ vivre en eux et c'est ce qui les a conduits à livrer leur vie comme le Christ.
- C'est ce que nous voyons en Saul dont nous avons entendu dans les Actes de Apôtres qu'après avoir persécuté l'Église, il est devenu un Apôtre de l'évangile plus zélés que tout le monde, au point d'être en péril de mort comme Jésus alors même que l'Église était en paix en Judée ! Le plus grand signe de communion au Christ est dans cette capacité de risquer sa vie comme lui...